

Titel: Propositions soumises à la conférence européenne de sémantique, [Semantik] 134-0080

Citation: "Propositions soumises à la conférence européenne de sémantique, [Semantik] 134-0080", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 2. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_134-shoot-wacc-1992_0005_134_Semantik_0080_p2_bP1_TB00001/facsimile.pdf (tilgået 02. juli 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

physique du monde extérieur. Sans devenir nécessairement psychologique dans quelques sens restreint de ce terme, la sémantique s'occupe inévitablement, du moins en partie, de faits psychiques, en prenant ce terme dans un sens provisoire et approximatif. La description des désignés devrait être avant tout une discipline linguistique (dans le sens large) qui décrit le rapport entre les sujets parlants et le monde qui les entoure.

Ainsi conçue, la sémantique a fait l'objet de divers essais qui ont tous échoué, surtout parce qu'on est retombé sur des points de vue incompatibles avec le problème proprement linguistique.

III 1 - Sémantique fondée sur la logique. Elle échoue parce que fondée sur le réalisme des concepts (le prétendu concept n'étant, sous peine d'être hypostasié, qu'un autre mot pour classe), et parce que les définitions deviennent inapplicables en pratique et que les postulats qu'on avance restent indémonstrables.

III 2 - Sémantique mentaliste. Cette sémantique cherche à établir un monde linguistique de notions psychologiques. Or puisque l'existence d'un tel monde est difficile ou impossible à démontrer, et qu'il remonte souvent à un stade d'évolution préhistorique (p.ex. prélogique), cette sémantique ne constitue souvent qu'un cercle vicieux : il est bien probable que les prétendues notions mêmes doivent leur existence à la forme linguistique tout simplement.

III 3 - Sémantique behavioriste. Cette sémantique (représentée p.ex. par Charles Morris) échoue en fin de compte pour les mêmes raisons. Les réactions des sujets parlants ne sont pas objectivement démontrables pour n'importe quel fait du contenu linguistique. Il paraît donc que, ici encore, les définitions deviennent inapplicables et les postulats restent indémonstrables.

IV. Le problème de la sémantique est-il évitable ?

La thèse avancée par quelques linguistes américains (école de Yale surtout), selon laquelle la linguistique pourrait se dispenser tout simplement du problème sémantique, paraît insoutenable pour diverses raisons, et surtout parce que l'épreuve de la commutation exige que la substance du contenu soit prise en considération au même titre que celle de l'expression. C'est pour la même raison que les analyses de la logistique moderne ne rapportent que peu de profit à la linguistique.

Il semble donc que, malgré les difficultés, le problème de la sémantique reste.

V. Autour d'une solution du problème.

Pour amener une solution, quelques thèses préalables semblent être utiles :

1 - Dans le plan de l'expression, un élément du schéma linguistique peut, en des conditions déterminées, être latent, c'est à dire manifesté par zéro. On peut tirer profit de cette expérience pour le contenu; il est fort probable qu'il serait justifié de soutenir une latence certains éléments du contenu, surtout des morphèmes (le genre p.ex.).

2 - On pourrait tirer profit également du fait des syncrétismes (neutralisations), bien connu du plan de l'expression. Le fait qu'une unité du contenu peut comporter plusieurs significations peut être utilement inter-